
Arabion

G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2569>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2569](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2569)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 831-834

ISBN : 2-85744-324-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Arabion », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 6 | 1989, document A251, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2569> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2569>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Arabion

G. Camps

- 1 Prince numide, d'origine Massyle, fils de Massinissa II*, prince contemporain de Juba I^{er}. Il aurait porté le même nom que son père mais les auteurs (Appien IV, 54 ; De Viris ill. *Pompée*, 77) ne le désignent que par ce nom de forme sémitique. Il est le dernier prince ayant régné en Numidie.
- 2 Lorsque son père eut disparu pendant la guerre d'Afrique, à la suite de la défaite de Juba I^{er} (avril 46 av. J.-C), Arabion se réfugia en Espagne où il continua à combattre dans les rangs pompéiens. Le royaume de son père devait s'étendre sur la Petite Kabylie actuelle. Il fut partagé par César entre Bocchus II*, roi des Maures (Maurétanie orientale, future Maurétanie Césarienne) qui reçut vraisemblablement la région comprise entre la Sava (Oued Soummam) et l'Ampsaga (Oued el Kebir) et Sittius qui obtint la meilleure part, c'est-à-dire la région orientale, plus urbanisée. Sittius et ses compagnons occupèrent en outre Cirta qui avait fait partie du royaume de Juba I^{er}. On sait, en effet, que l'attaque conduite contre cette place par Sittius suffit à provoquer le retour précipité de Juba en Numidie pendant les opérations autour de Ruspina (janvier 46 av. J.-C). Le *Bellum africanum* (XXV, 2-3) dit que Bocchus et Sittius pénétrèrent directement dans les états de Juba en venant de Maurétanie, comme si les territoires soumis à Massinissa faisaient intégralement partie du royaume numide. Le fait même que Cirta et une partie du territoire de Massinissa aient été réunis sous la domination de Sittius et de ses compagnons nous semble confirmer cette opinion. Le territoire de Massinissa ne nous paraît pas avoir constitué un véritable royaume indépendant, ce qui expliquerait l'absence de types monétaires au nom de ce « roi » et de son fils (voir *infra*). Toutefois Appien donne bien le titre de roi à Arabion (IV. 54).
- 3 Très peu de temps après la mort de César, sinon avant, Arabion revint en Afrique. D'après Appien (IV. 54) il aurait continué à envoyer au plus jeune des fils de Pompée, c'est-à-dire à Sextus Pompée, des renforts qui, revenus aguerris en Afrique, auraient constitué une force non négligeable. Ces effectifs ne pouvaient être très nombreux, cependant Arabion reprit possession de la part du royaume paternel qui avait été donnée à Bocchus. Cette reconquête semble avoir été facile. Appien, qui est notre principale source, ajoute sobrement qu'il tua Sittius par ruse ; Gsell remarque que cette

nouvelle parvint à Rome trois mois à peine après la mort de César puisque Cicéron l'annonce à Atticus dans une lettre datée du 14 juin 44 (*Ad. Atticum*, XV, 17, 1).

- 4 La récupération du royaume de Massinissa II par son fils fut donc très rapide et doit s'expliquer autant par la fidélité des populations numides envers leurs chefs naturels que par les qualités guerrières d'Arabion.
- 5 Pendant les combats qui, en 42 av. J.-C, opposèrent Q. Cornificius, gouverneur de l'*Africa vetus*, favorable aux républicains, et T. Sextius, gouverneur de la nouvelle province et ami de Marc-Antoine, Arabion joua un rôle important. Une phrase d'Appien laisse entendre que, malgré ses sympathies naturelles à l'égard des Pompéiens, il prit parti pour Sextius afin de gagner les faveurs des triumvirs et plus précisément d'Octave à qui Sextius s'était rallié après la constitution du triumvirat et le premier partage des provinces (novembre 43). La première attitude d'Arabion n'est pas exactement connue car les récits d'Appien (IV, 55) et de Dion Cassius (XLVIII, 21) divergent. D'après Dion Cassius, Arabion aurait d'abord pris le parti de Cornificius ; cette décision correspond peut-être à la réserve exprimée par Appien sur les sympathies qui le faisaient pencher en faveur des Républicains. Quoiqu'il en soit, Arabion participa vigoureusement à la campagne qui obligea Laelius, lieutenant de Cornificius, à lever le siège de Cirta. Il contribua grandement à la défaite et à la mort de Cornificius. Sextius devint maître des deux provinces d'Afrique.
- 6 Nous ne connaissons pas exactement l'étendue du territoire que possédait alors Arabion. On sait cependant que les *Sittiani* constituaient encore pendant cette guerre un parti important qui, par tradition césarienne, se rallia également à Sextius (Appien, IV, 54). Avaient-ils conservé la possession, après la mort de Sittius, de la totalité de leur territoire ou bien ne gardaient-ils que Cirta et ses environs, qui furent à cette époque vraisemblablement englobés dans la nouvelle province, tandis qu'Arabion occupait le reste, reconstituant ainsi intégralement le territoire paternel ? C'est cette seconde proposition qui nous semble la plus vraisemblable mais l'insuffisance des sources ne permet pas de l'affirmer. Il est possible aussi, comme l'a suggéré J. Heurgon, que les *Sittiani* ne se soient emparés de Cirta qu'après la mort de Sittius. Un point reste acquis, Arabion n'a jamais possédé Cirta sur laquelle il n'avait aucun droit.
- 7 Lors de la guerre de Pérouse, T. Sextius, qui avait dû céder le gouvernement des deux provinces à C. Fulcius Fango, arrache à celui-ci l'*Africa vetus*. Arabion semble avoir, en cette occasion, maintenu son alliance avec Sextius ou tout au moins observait-il une neutralité bienveillante envers celui-ci. Cette attitude ne lui fut pas pardonnée ; Fango, de retour en *Africa nova*, s'empare de son royaume. Les aventures d'Arabion se poursuivent mais sous une étoile moins favorable. Réfugié, avec les cavaliers qui lui étaient restés fidèles, chez Sextius, il reprend, à ses côtés, la lutte contre Fango. Sextius, dont la cavalerie avait été ainsi renforcée, sortit finalement victorieux et remplaça à nouveau les deux provinces sous son autorité. Mais, entre-temps, il avait fait mettre à mort Arabion dont il soupçonnait, non sans cause, la loyauté. Il est probable que le territoire des *Sittiani*, du moins ce qui avait fait partie du royaume de Massinissa, fut la cause de la discorde qui aboutit à la disparition d'Arabion et du dernier royaume numide. Les *Sittiani* ne furent certainement pas étrangers à cette fin tragique. Seules les circonstances extravagantes des guerres civiles avaient temporairement placé dans une alliance contre nature le fils de Massinissa II et les compagnons de Sittius.
- 8 En fait, la mort d'Arabion convenait à tous les protagonistes : à la satisfaction des *Sittiani*, Rome agrégea à la province l'ensemble de leur territoire tout en lui

reconnaissant un statut particulier puisque ce territoire allait devenir la *Respublica IIII Coloniarum Cirtensium* (Cirta, Milev, Rusicade et Chullu). Bocchus retrouva son ancienne part et la limite de la Maurétanie fut définitivement portée à l'Ampsaga.

- 9 La vie aventureuse du dernier prince numide indépendant demeure fort mal connue à travers les seuls récits d'Appien et de Dion Cassius. Nous ne connaissons ni la date de sa mort (fin 41-début 40 ?), ni la durée de son existence tourmentée, mais nous retrouvons dans cette alternance de succès rapides et de revers brutaux la manifestation d'un caractère ardent de la trempe d'un Jugurtha ou d'un Massinissa le Grand.
- 10 Il ne semble pas qu'il subsiste le moindre type monétaire de ce prince dont le règne fut si court. J. Mazard lui attribue cependant deux monnaies très rares portant la légende MSTNSN associée à une effigie imberbe. Cette attribution s'appuie sur une argumentation à double développement : MSTNSN qui pourrait être lu « Mastanissan » serait le vrai nom du prince que les auteurs grecs et latins auraient appelé à tort Massinissa (Μασσανασσης) or, Arabion aurait également porté le nom de son père et comme il existe une autre série au nom de MSTNSN avec une effigie barbue, qui serait celle du père, il faut penser que les monnaies à effigie juvénile appartiennent au fils, c'est-à-dire Arabion. Ce raisonnement ne nous convainc pas. Ces monnaies ne peuvent appartenir au Massinissa contemporain de Juba I^{er} et encore moins à son fils : les motifs du revers, grappe de raisin et épi de blé, sont inconnus dans le monnayage numide, ils apparaissent, en revanche, sur les monnaies maurétaniennes de Tamuda (Mazard n° 587), Semes-Lixus (n° 643 à 647), Timici (n° 577) et d'une autre cité dont le nom est abrégé en KMA (Camarata, à l'ouest de Siga ou Calama de Maurétanie). A notre avis, les monnaies à l'effigie de MSTNSN doivent être celles du roi maure que Cicéron appelle Mastanesosus* qui s'identifie au Rex Sosus* père du dernier Bocchus (cf n° 118 à 121 de Mazard qui présentent cette filiation). La forme libyque devait être [A]masthanSosen transcrit MSTNSSN et abrégé en MSTNSN sur les légendes monétaires. On sait en effet que la plupart des monnaies africaines portent des légendes abrégées (MN pour Massinissa et Micipsa, AL pour Adherbal, GN pour Gulussa, etc.).
- 11 Le nom ou surnom d'Arabion paraît bien d'origine punique. On peut y reconnaître la racine « rab » qui en phénicien comme en hébreu a le sens de Chef, Grand (Jérémie 39, 3 et 13 ; Esther 1, 8, 11, Rois 18, 19 ; Isaïe 36 et 37). En araméen « rab » peut également signifier « gouverneur » (Daniel 2,10) et chef d'une catégorie professionnelle (chef des magiciens, des devins, des astrologues, Daniel 5, 11). Ce dernier sens apparaît sur de nombreuses stèles puniques, nous retiendrons en particulier, puisqu'elles sont proches du territoire d'Arabion, celles de Cirta (A. Berthier et R. Charlier, *Le sanctuaire punique d'El Hofra à Constantine*, 1955, stèles n° 65 à 67, 74 à 77, 82 à 84).
- 12 Mais existe également en hébreu la racine 'arabh qui est apparemment plus proche du nom d'Arabion ; cette racine a le sens de « peuples mêlés », elle s'applique en particulier aux nomades du désert et, à partir d'Isaïe, aux Arabes qui lui doivent leur nom.
- 13 On ne peut cependant rattacher le nom d'Arabion à cet ethnique, il est plus simple d'expliquer la présence de la marque A (masculin singulier) au début du nom par une berbérisation du terme punique (S. Chaker, *Onomastique berbère**, cahier n° 7). A-rabi(o) devrait donc signifier simplement : le maître, le chef.
- 14 Rab est l'équivalent du libyque Mess sur lequel est construit le nom de Messinissen (« leur maître ») dont les latins ont fait Massinissa. Ainsi Arabion portait effectivement

le même nom que son père ; c'est la proposition qu'avait faite J. Mazard pour étayer une hypothèse numismatique qui s'est avérée fausse.

BIBLIOGRAPHIE

APPIEN, *Guerre civiles*, IV, 54 à 56 et 83.

DION CASSIUS, *Histoire romaine*, XLVIII, 21.

TITE-LIVE, *Periocha Lib.* CXXIII.

GSELL S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. VIII, pp. 156-157-184-189-192.

MAZARD J., *Corpus nummorum Numidiaae Mauretaniaeque*, A.M.G., Paris, 1955, pp. 55-56.

HEURGON J., « Les origines campaniennes de la confédération cirtéenne », *Libyca*, t. V, 1957, p. 7-24.

KLEBS, « Arabion », *Paulys Realencyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft*, II, 1, p. 363.

CAMPS G., « Les derniers roi numides : Massinissa II et Arabion », *Bull. archéol. du C. T.H.S. n^{lle} série*, fasc. 17 B 1984, pp. 303-311.

LE GLAY M., « Les premiers temps de Carthage romaine. Pour une révision des dates. », *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord*, II^e colloque international (Grenoble, 5-9 avril 1983), *Bull. archéol. du C.T.H.S. n^{lle} série*, t. 19 B, 1985, pp. 235-247.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Biographie, Numides